

-----La Faufilée

-----ou l'art de se tricoter la vie.....

Bâtisseur et Habitant : Chacun vague, chacun est affairé à **faire l'expérience du monde** : espace, matière, gravité et poids, contact du dedans et du dehors. Entre l' "être au monde" et le "faire monde" il y a deux façons de vivre l'espace qui se rejoignent dans la nécessité première le remodeler pour se rassembler dedans et délimiter le dehors : Espace des bras, espace du cocon, espace-cabane, espace à soi, espace à partager.

Que se passe-t-il quand chacun ainsi occupé vient modifier et envahir l'espace de l'autre ?

Dans un texte simple et quotidien, accessible à tous, la **comédienne** raconte ce lieu, cette maison qu'elle a choisie, qu'elle habille de couleurs, qu'elle apprend à habiter jour après jour, qui la protège et parfois aussi ne la laisse plus sortir. Elle "habite " cette maison par son corps, sa peau, son mouvement, sa voix.

Le **plasticien** lui bâtit une maison avec ses **fils de laine** : une toile qui protège, qui comble ses espaces intérieurs et la contient... qui l'empêche aussi et menace de l'enfermer.



Tous deux, à travers leurs explorations, questionnent les mots :

BÂTIR au sens couturier du terme ou **FAUFILER** : "assembler avec un fil, coudre ensemble, à la main, deux pièces de tissus " – ici des fils de laine qui créent et modifient l'espace dans toutes ses directions et tissent un labyrinthe de cellules et de passages. Il lui bâtit sa maison patiemment, activement, silencieusement.

HABITER ou "Occuper habituellement un lieu" : à travers un dispositif et simple qui mette en jeu la répétition de gestes quotidiens pour s'approprier l'espace mais aussi "Hanter un lieu " : aborder la question de l'ombre et de l'empreinte, de l'héritage - comment on laisse trace du mouvement, du passage : comment on habite là.

"Habitats premiers. Le lieu matriciel où nous résidâmes neuf mois. L'œuf, le terrier, la remise, le nid...

... Habiter, ce verbe dit deux choses en somme : le paradis charnel et l'expulsion brute de l'Éden. Méditer sur habiter passe par trois prépositions, je veux dire trois positions ou thèses, trois habitats ou lieux d'origine: dans, hors et par; l'intérieur, l'extérieur et le passage à travers un seuil." Michel Serres,

HABITER

-----Le texte (extraits) :

EXTERIEUR JOUR - Tomber en amour

Je suis devant le portail.

C'est peut-être le hasard qui m'a menée là , au bout du monde, moi qui ai erré loin du bord en attendant le retour.

Derrière le portail, la maison dans le jardin - le jardin de devant, paradis soigné en pente douce : pelouse, feuillages, arbres tortueux, fleurs de bruyère rose, ajoncs jaunes de soleil, rosiers anciens, agapanthes bleues... un tapis de bitume fendu par les racines de mimosa.

Je suis devant le portail fermé et déjà, je sais.

Les rires sur la terrasse, le chien qui aboiera pour rien et qui fera office de rond point plus haut, sur la route de la longue grève, avec toute sa superbe, imperturbable, narguant les voitures en suspend du haut de ses 40 cm...

...et les poules en procession jusqu'au pas de la porte et qui tentent des explorations jusque dans la cuisine...

...et les vélos qui restent sur la terrasse. « Mais Il faut les rentrer dans le garage les vélos ! »

...les récoltes miraculeuses de pommes, les tablées jusque tard dans la nuit, le vent hurlant de l'hiver qui fait claquer les portes.

Cette maison, c'est pas mon type, pas mon genre, et pourtant c'est là.

INTERIEUR JOUR - Se mettre au chaud

Ma grand-mère, Augustine Roverch, a installé le chauffage central grâce au tricot. Elle participait tous les étés au Concours Ouest France. Elle ne manquait jamais une seule énigme. A l'été 1970, une des questions subsidiaires était : « COMBIEN DE MAILLES PEUT FAIRE ET DEFAIRE UN HOMME EN 15 MINUTES ? »

Ma grand-mère, mercière à La Roche Derrien, qui vendait du fil, des aiguilles, des cravates, des bas et même des culottes - et qui faisait pousser les meilleures betteraves rouges de tout La Roche - ma grand-mère, donc, a fait et défait 650 mailles très exactement en 15 minutes chronométrées par Simon Gélard, son époux. Puis elle divisé ce nombre par 10.

Par un beau jour de septembre 1970, un journaliste du Ouest France s'est garé devant la maison...



EXTERIEUR NUIT – Se laisser prendre au piège

Je me suis dit que ce serait une bonne idée de mettre un amoureux dans ma maison.

Je suis allée au magasin de messieurs. C'est très pratique, il y en a un tout près de chez moi à 300 m à vol d'oiseau direction sud – sud ouest. C'est là où on pourrait aller à pieds, mais on y va toujours en voiture.

Alors j'ai pris la voiture.

Là-bas j'en ai trouvé un très beau. Alors je l'ai ramené pour l'essayer.

Je l'ai assis sur le canapé au milieu des coussins à fleurs pour voir ce que ça donnait. C'était vraiment pas mal. J'étais contente. Alors j'ai décidé qu'on était amoureux et quand on est amoureux, on s'attache.

« Reste là. Bouge pas, je reviens. Prends un journal , tu verras il y a un article très intéressant. Je vais te faire de la bavaroise , je vais te libérer une place dans le garage, je vais te laisser tout le garage comme ça tu iras à la déchetterie et tu pourras ramener tout ce que tu veux. Je vais nous coudre un duvet de plumes pour qu'on s'y pelotonne au chaud. Je vais te tisser une toile et tu en seras le centre.»

INTERIEUR JOUR – Invasion du végétal

Je suis toute seule dans la maison maintenant.

J'entends au loin des gens qui se promènent, qui parfois viennent se perdre au fond de l'impasse mais que le chien poursuit jusqu'à la fuite.

La radio me rappelle en boucle qu'il y a des gens qui ne sortent plus et puis des gens qui voyagent qui partent qui vont des traversées immenses sans pouvoir s'arrêter, sans cesse en route franchissant des frontières , portant des valises, perdant le fil de leur vie dans leur marche sans destination.

Je ne peux pas sortir dans le jardin : la végétation se propage, l'ail envahit la pelouse, les grimpants colonisent les murs , le lierre enserre les gouttières, les rosiers, étouffe les clématites, les haies se muent en tsunami et viennent submerger la maison et noircir les fenêtres.

J'ai fermé la porte à clefs pour que le végétal ne me dévore pas. J

e l'aperçois derrière les rideaux, qui erre juste devant la fenêtre, qui hante, qui harcèle et voudrait pénétrer mon refuge.

Je ne sais plus depuis combien de temps je suis là.

INTERIEUR NUIT – écouter battre son cœur

La nuit seule dans la maison je rêve que je me promène dans des couloirs inconnus.

C'est toujours le même rêve : derrière la porte du placard il y a une pièce secrète.

je ne me rappelle pas l'avoir vue avant...

Je regarde par le trou de la serrure : j'entrevois une bibliothèque.

Je sais qu'il y a peut-être quelqu'un d'oublié là, un enfant, une petite fille.

Elle est née toute petite, elle est trop petite, on va la mettre dans une boîte chaude pour l'aider à grandir. Mais il faut la garder au calme alors personne ne peut venir la regarder, la toucher.

Toute petite dans sa boîte, elle est d'un infinie patience, elle ne pleure pas.

Elle est dans cette boîte depuis combien de temps ? Le temps est suspendu quand personne ne vous apprend à le compter.

Elle ne sait pas si quelqu'un va venir, elle sait juste ce qu'elle a perdu : l'espace d'un réconfort vivant dans lequel elle a été conçue, contenue.

Personne ne l'a encore jamais tenue dans ses bras et « Celui que personne n'a pris dans ses bras n'a jamais habité ».

-----La Faufilée au jardin ou au plateau !

Le spectacle peut être joué dans un théâtre, une salle non dédiée ou en extérieur.

45min - tout public

Dans un lieu clos et sombre... ou en extérieur

Espace de jeu minimum : 6 X 6m

spectacle autonome en lumières et son



-----Avec les publics :

-----Un parcours artistique avec des élèves :



Nous proposons des ateliers en arts de la scène avec Anne Huonnic et/ou en arts plastiques avec Jean Becette sur la thématique de « l'habitat »

Le projet est à construire ensemble, il y a des nombreuses pistes à explorer : habitats végétaux, animaux, humains, la maison, architectures, traces d'habitants (ombres, empreintes, fantômes) et nous pouvons construire ensemble un parcours qui intègre les apports artistiques à vos enseignements (écriture, oralité, histoire, géographie,

SVT). Nous n'habitons pas loin, ce qui permet de se voir régulièrement pour monter le projet et d'échelonner les séances sur l'année en fonction du projet.

-----Un atelier parents-enfants :

sur un temps extra-scolaire nous proposons un atelier de 3h parents-enfants pour tester le dispositif de notre pièce et transformer un espace (grande salle) en labyrinthe, explorer cet espace par le mouvement et le dessiner. Une activité joyeuse à partager.



-----Le spectacle version participative !



Le spectacle existe en deux versions, une version « classique » avec la comédienne et le plasticien au plateau et une version « participative » avec un groupe de 8 personnes (enfants et adultes).

Pour cette version nous travaillons avec le groupe de participants pendant une demi-journée.



-----L'équipe artistique :

Anne Huonnic, comédienne

Costarmoricaine d'origine, elle aborde les arts par l'écriture, la danse et le chant. Après un passage par l'ECAT à Paris (les Enfants Terribles), elle obtient son Certificat d'Études Théâtrales au Conservatoire de Saint Brieuc dans la classe d'Annie et Monique Lucas puis suit la formation professionnelle en Danse Contemporaine au Lieu (Guingamp) pendant 4 ans. Elle a collaboré - entre autres - avec Hélène Sarrazin et Fernanda Barth en Théâtre ainsi qu'avec la chorégraphe Sylvie Le Quéré.



Certifiée de l'Éducation Nationale en Théâtre et Danse contemporaine et enseignante en Théâtre et Danse au Lycée Joseph Savina, elle est Personne-ressource académique en Danse, elle développe des outils et des formations sur le développement de la parole en lien avec un travail sur le mouvement, les émotions et l'empathie.

Passionnée de transmission et très engagée sur son territoire trégorrois, en 2016 elle crée la Cheap Cie (Collectif Humain d'Expression Artistique Plurielle) qui propose une offre de formation en Théâtre à Tréguier.

En 2020 la compagnie prend un tournant décisif vers la création la production de spectacles vivants et elle entame avec appétit une nouvelle carrière de création artistique et un master en Education Artistique et Culturelle au sein de l'INSEAC.

Jean BECETTE, peintre, plasticien

Né à Lyon en 1957, Jean Becette, passe ensuite son enfance dans la ville de Kampot et de Pnohm-Penh au Cambodge. Il revient vivre en Provence pendant quelques années, et puis à dix-sept ans quitte la France, seul, pour les Etats-Unis d'Amérique où il va travailler et se payer des études d'artiste plasticien.

Diplômé de l'Atlanta School of the Arts il suit le mouvement d'artistes des années 1970, il se passionne pour la musique punk, il travaille aussi bien comme cuisinier que sur les routes mais surtout, il peint. Il puise son regard particulier sur le monde dans une Amérique changeante: le mouvement féministe et "The Men's Movement". Sur de grands formats, il s'exprime sur la civilisation et l'inconscient collectif et laisse son empreinte primitive, la marque distinctive des gestes d'un homme curieux, libre, mais toujours d'ailleurs. Il expose le changement social, le malaise culturel général, et la recherche de sens, dans les décennies qui se suivent.



Il s'exprime en utilisant divers médiums, avec, cependant, une préférence pour la peinture. La qualité photo-négatif de ses toiles est un rappel à une mémoire profonde et enfuie qui trace une superposition de lieux, de cultures, de pays, d'expériences humaines, aux contours fous et érodés. Ses premières influences: Marc Rothko, Joan Mitchell, Nancy Spero, Anselm Kiefer sont pratiquement tous nés de l'immigration. Il expose à New York, et en Europe. Jean Becette sera professeur d'arts plastique dans l'Etat Américain de New Jersey pendant dix huit ans.

De retour en France en 2008 après trente cinq ans aux États-Unis, Jean Becette retrouve les ombres cachées de son enfance. En 2012 il se trouve en Bretagne où il est inspiré par la luminosité et le paysage changeant. Ses peintures se détachent de l'être humain et s'inspirent de la nature dans son nouvel environnement.

-----Création lumière : Ludo Cocoual